



Appel à communication

Colloque international

Perte des œuvres, pensées de la perte en Europe centrale, balkanique et orientale : corpus, méthodes, discours (XIXe – XXIe siècle)

Ce colloque prend pour point de départ une interrogation sur la perte des œuvres dans les études balkaniques, centre- et est-européennes. Depuis près de quinze ans, la réflexion sur les livres, les films et plus largement les corpus perdus s'est affirmée comme un champ de recherche à part entière. La publication de *Présence des œuvres perdues* de Judith Schlanger en 2010 constitue un jalon majeur, en proposant une pensée de la perte conçue comme phénomène culturel et perceptif. Elle est suivie par l'ouvrage de Roger Chartier consacré à *Cardenio* (2011), puis par plusieurs entreprises collectives en 2012, dont les dossiers « Mémoire(s) de la perte » (*Acta Fabula*) et *Théorie des textes possibles*. Dans le sillage de ces travaux, et prolongeant le déplacement opéré par Schlanger vers une approche phénoménologique, William Marx consacre en 2020-2021 un cours au Collège de France aux *Bibliothèques invisibles*, avant de poursuivre cette enquête dans *À la recherche des œuvres perdues*.

Il s'agit pour nous de faire apparaître des recherches analogues menées en Europe centrale et orientale. Nous souhaiterions faire dialoguer les outils méthodologiques élaborés ces dernières années par les comparatistes et les philosophes avec les problématiques d'une aire culturelle, qui présente une double singularité. D'une part, en littérature, les œuvres inachevées (Musil), avortées (Dostoïevski) ou empêchées (Schulz) y occupent depuis longtemps une place dans les canons et les histoires. D'autre part, cette aire est profondément marquée, jusque dans l'actualité la plus récente, par des projets d'effacement culturels. Nous faisons l'hypothèse que, dans ce champ, la perte ne constitue pas seulement une condition de la recherche, ni même un objet d'analyse, mais qu'elle a produit une imagination théorique, des paradigmes, bref : un *discours* pour penser les objets culturels. C'est cette fécondité, à la fois artistique et théorique, des constructions sémantiques autour de l'idée de perte, que ce colloque entend interroger.

La perte des objets

Le premier axe de ce colloque est consacré à la perte des supports matériels des œuvres et aux conséquences méthodologiques qu'elle enveloppe.

Manuscrits détruits ou inaccessibles, éditions disparues, archives fragmentaires ou fermées, supports techniques obsolètes, fonds volontairement lacunaires ; la perte des supports peut également être pensée *a priori*, comme dans les travaux récents consacrés au « cinéma non fait » (*Undone Cinema*) : ces derniers ont montré que l'absence de support filmique pouvait devenir le point de départ d'une enquête rigoureusement documentée, attentive aux conditions matérielles et institutionnelles de l'inachèvement. Nous valorisons notamment les recherches qui posent la question du statut (épistémique, opéral) des objets substitutifs et du type de discours qui peut être produit à partir d'eux : discours sur l'objet qu'ils remplacent et/ou discours indépendant de celui-ci.

La perte comme objet de discours

Le deuxième axe que nous proposons aux contributeurs d'explorer porte sur la perte comme *objet* des œuvres d'art et de réflexion en Europe centrale, balkanique et orientale. Le sentiment d'une prépondérance des « forces de perte » sur les « forces de conservation » y apparaît très tôt comme un questionnement structurant ces espaces de création.

Cette logique de l'effacement se donne à lire, par exemple, dans l'œuvre de Danilo Kiš, où la poétique des archives, étroitement liée à l'angoisse d'un déficit d'inscription historique, vise à rejoindre des existences disqualifiées. Elle se déploie également dans les dispositifs filmiques de Béla Tarr, dont les plans prolongés semblent retenir vainement, par un geste de suspension temporelle, un monde voué à l'entropie. Cet imaginaire de la perte trouve enfin un équivalent plastique dans les œuvres tardives d'Anselm Kiefer, où la ruine n'apparaît plus comme le résidu d'une destruction passée, mais comme la condition originaire de l'histoire européenne elle-même, ainsi qu'en témoigne l'architecture instable, « toujours déjà en ruine », des *Sept palais célestes*. Loin de caractériser exclusivement la production de la seconde moitié du XXe siècle, l'imaginaire de la perte a donné lieu, plus tôt déjà, à toute une série de dispositifs artistiques, en particulier narratologiques. On peut penser, par exemple, à l'insertion de documents lacunaires, tel qu'elle se manifeste dans le journal d'Onéguine chez Pouchkine. De même, Susanne Fusso a pu envisager la destruction partielle du manuscrit des *Âmes mortes*, chez Gogol, comme une performance de l'auteur qui laisserait malgré lui un texte incomplet, comme la survivance d'un désastre, lui conférant une sorte de double fond spectral. On pourra encore se demander si cette propension, apparemment si « moderne », à intégrer la destruction ou l'impermanence de l'œuvre au cœur même du dispositif artistique ne gagnerait pas à être replacée dans des paradigmes culturels plus anciens, comme le Baroque, qui ont structuré une large part de l'Europe centrale, orientale et balkanique. Sans entrer ici dans l'analyse d'œuvres relevant d'une époque trop reculée pour notre propos, il sera en revanche fécond d'examiner la manière dont, du XIXe siècle à aujourd'hui, artistes, critiques et chercheurs ont reconfiguré cet héritage ; le cas le plus emblématique étant peut-être celui de Walter Benjamin.

Les paradigmes de la perte

Le troisième axe invite à penser la perte non plus comme un simple objet d'étude, mais comme une imagination théorique susceptible de structurer l'analyse d'objets qui ne relèvent pas directement d'elle.

La figure de Benjamin permet d'opérer un passage entre ces deux questionnements. Le philosophe ne se contente pas de conférer une présence réflexive à des objets effectivement perdus, comme les ouvrages de sa bibliothèque dispersés au gré de l'exil. Il élabore aussi une lecture de la modernité comme accumulation de pertes anthropologiques : perte de la faculté de partager une expérience dans *Le Raconteur*, perte de l'*aura* dans *L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, perte de la destination originaire du langage dans *Sur le langage en général et sur le langage humain*, etc. Des considérations analogues pourraient être formulées à propos des réflexions de Martin Buber sur l'idée d'une alternance de périodes d'« habitation » et « d'exil » de l'humanité, ou encore de celle de Györg Lukács autour du sentiment d'absence de lieu (*Obdachlosigkeit*) comme caractéristique constitutive de la modernité. Dans toutes ces situations, le moment *présent* de l'Histoire est caractérisé à partir d'une chose qui lui ferait *défaut*. Non content de fournir ces outils descriptifs, les paradigmes marquent le discours méthodologique des chercheurs. À cet égard, les études consacrées à l'Europe centrale, orientale et balkanique s'inscrivent dans un horizon qui est, au fond, commun à toute démarche historique : faire de la perte, et de l'impossibilité de produire un discours pleinement cohérent sur l'Histoire, une sorte de vérité première. Cette situation tient à un constat bien connu et que rappelle William Marx : l'effacement constitue le destin ordinaire des artefacts culturels. Face à cette impossibilité constitutive, la recherche de ces dernières années semble avoir adopté, de manière explicite ou implicite, une stratégie consistant à donner à la perte une positivité. Ce choix ne se limite pas au rappel de la prépondérance de ce qui manque, mais vise également à réinscrire l'objet perdu dans l'objet conservé, l'individu présent parmi la foule des absents. Ce matériau survivant tend parfois à être investi d'un statut paradoxal : celui de miracle, d'anomalie, voire d'erreur dans le cours ordinaire de l'Histoire, que le travail savant tâcherait de ramener dans le régime commun. Nous accorderons une attention particulière aux contributions qui, tout en assumant ce travail de mise en visibilité, en proposeront une objectivation critique, réfléchissant les présupposés et les effets de telles postures de recherche. Dans la lignée d'un autre ouvrage de Judith Schlanger, *Les Métaphores de l'organisme*, il s'agira pour nous d'interroger les « avantages » de cette imagination théorique : ce que le détour par la perte nous a fait voir ou, au contraire, manquer ; ce qu'il nous a fait gagner ou, justement, perdre.

Nous souhaiterions enfin que ce colloque soit l'occasion de réfléchir à la manière dont ces paradigmes se trouvent aujourd'hui bouleversés par les événements tragiques qui traversent l'Europe. Depuis le 24 février 2022, de plus en plus de voix s'élèvent, dans les champs intellectuels balkaniques,



centre- et est-européen, pour exiger ou provoquer une véritable rupture dans nos manières d'articuler passé, présent et avenir. Nous pensons par exemple à la poétesse Maria Stepanova qui, lors d'une intervention donnée en décembre 2023 à l'Observatoire du Sensible, appelait à dépasser le régime de « présentisme » théorisé par François Hartog pour envisager des formes de futurité (*budušnost*). De même, le déplacement récent du postcolonial vers le décolonial, notamment analysé par Victoire Feuillebois, semble traduire la volonté de ne plus se situer exclusivement dans un temps de l'après-catastrophe, mais dans un temps orienté vers l'avant et vers l'action. Dès lors, si un tel pivot dans la manière de concevoir l'expérience historique devait effectivement s'opérer, il ne pourrait, semble-t-il, qu'affecter notre rapport aux objets perdus. Ceux-ci cesseraient d'apparaître comme de simples reliques d'un processus de désagrégation pour être pensés depuis leur temps propre, comme des objets ayant réalisé certains projets, certaines virtualités, au détriment d'autres. Nous souhaiterions ainsi vivement entendre des contributions qui proposeraient, à partir des corpus de nos aires, des manières renouvelées de penser, d'une part, les objets perdus, comme porteurs de puissances activées ou inhibées ; d'autre part, le rapport éthique que le chercheur doit entretenir avec ces puissances.

Une publication est envisagée à l'issue du colloque.

Modalités de soumission : Vos propositions (en français ou en anglais), sous la forme d'un titre, d'un résumé d'environ 300 mots et d'une notice bio-bibliographique sont à adresser d'ici le 22 mars 2026 à : andela.radonjic@sorbonne-universite.fr ; poussonguilhem@gmail.com et romain.marmont@gmail.com

Date : 8-9 octobre 2026

Lieu : Paris

Comité d'organisation : Andjela Radonjic (doctorante, Sorbonne Université - CNRS), Guilhem Pousson (doctorant, Sorbonne Université - CNRS) et Romain Marmont (doctorant, Sorbonne Université - CNRS).

Comité scientifique : Nicolas Aude, Daniel Baric, Luba Jurgenson, Jana Kantoříková, Clara Royer, Kinga Siatkowska-Callebat.



Call for papers

International Conference

Loss of artworks, reflections on loss in Central, Balkan, and Eastern Europe: corpora, methods, discourses (19th–21st centuries)

This conference takes as its starting point a question about the loss of artworks in Balkan, Central, and Eastern European studies. For nearly fifteen years, reflection on lost books, films, and more broadly corpora established itself as a field of research. The publication of Judith Schlanger's *Présence des œuvres perdues* in 2010 was a major milestone, proposing a conception of loss as a cultural and perceptual phenomenon. It was followed by Roger Chartier's book on *Cardenio* (2011), then by several collective projects in 2012, including the collection of essays “Mémoire(s) de la perte” (Acta Fabula) and *Théorie des textes possibles*. In the wake of this work, and continuing Schlanger's shift towards a phenomenological approach, William Marx devoted a course at the Collège de France in 2020–2021 to invisible libraries, before continuing this investigation in *À la recherche des œuvres perdues*.

Our aim is to highlight similar research carried out in Central and Eastern Europe. We would like to bring together the methodological tools developed in recent years by comparatists and philosophers with the issues facing a cultural area that is unique in two ways. On the one hand, in literature, unfinished (Musil), aborted (Dostoevsky), or hindered (Schulz) works have long occupied a place in the canon and in history. On the other hand, this area has been deeply marked, even in the most recent past, by cultural erasure projects. We hypothesize that, in this field, loss is not only a condition of research, nor even an object of analysis, but that it has produced a theoretical imagination, paradigms, in short: a discourse for thinking about cultural objects. It is this artistic and theoretical fertility of semantic constructions around the idea of loss that this conference intends to explore.

The loss of objects

The first theme of this conference is devoted to the loss of the physical media of artworks and the methodological consequences that this entails.

Destroyed or inaccessible manuscripts, lost editions, fragmentary or closed archives, obsolete technical media, deliberately incomplete collections; the loss of media can also be considered *a priori* as in recent works devoted to “Undone Cinema”: these have shown that the absence of film media can become the starting point for a rigorously documented investigation, attentive to the material and institutional conditions of incompleteness. We particularly value research that questions the status

(epistemic, artistic) of substitute objects and the type of discourse that can be produced from them: discourse on the object they replace and/or discourse independent of it.

Loss as a subject of discourse

The second theme we invite contributors to explore concerns loss as a subject of art and reflection in Central, Balkan, and Eastern Europe. The sense that the “forces of loss” prevail over the “forces of preservation” appears very early on as a question that structures these creative spaces.

This logic of erasure can be seen, for example, in the work of Danilo Kiš, where the poetics of archives, closely linked to the anxiety of a lack of historical inscription, aims to reconnect with disqualified existences. It also unfolds in the cinematic devices of Béla Tarr, whose prolonged shots seem to vainly hold back, through a gesture of temporal suspension, a world doomed to entropy. This imaginary of loss finally finds a plastic equivalent in the late works of Anselm Kiefer, where ruin no longer appears as the residue of past destruction, but as the original condition of European history itself, as evidenced by the unstable architecture, “always already in ruins,” of the *Seven Heavenly Palaces*. Far from characterizing exclusively the production of the second half of the 20th century, the imagery of loss had already given rise, earlier on, to a whole series of artistic devices, particularly narratological ones. One might think, for example, of the insertion of incomplete documents, as seen in Pushkin's “Diary of Onegin”. Similarly, Susanne Fusso has suggested that the partial destruction of the manuscript of *Dead Souls* by Gogol was a performance by the author, who unwittingly left the text incomplete, like the remnants of a disaster, giving it a kind of spectral double meaning. One might also wonder whether this seemingly “modern” tendency to integrate destruction or impermanence into the very heart of the artistic device would not benefit from being placed within older cultural paradigms, such as the Baroque, which structured much of Central, Eastern, and Balkan Europe. Without going into an analysis of works from a period too distant for our purposes, it will be fruitful to examine how, from the 19th century to the present day, artists, critics, and researchers have reconfigured this heritage, the most emblematic case being perhaps that of Walter Benjamin.

The paradigms of loss

The third axis invites us to think of loss not simply as an object of study, but as a theoretical imagination capable of structuring the analysis of objects that do not directly fall within its scope.

Benjamin's work allows us to bridge these two questions. The philosopher does not merely confer a reflexive presence on objects that have actually been lost, such as the books in his library scattered during his exile. He also develops an interpretation of modernity as an accumulation of

anthropological losses: the loss of the ability to share an experience in *The Storyteller*, the loss of *aura* in *The Work of Art in the Age of Mechanical Reproduction*, the loss of the original purpose of language in *On Language in General and on Human Language*, etc. Similar considerations could be made about Martin Buber's reflections on the idea of alternating periods of “dwelling” and “exile” for humanity, or Györg Lukács's reflections on the feeling of homelessness (*Obdachlosigkeit*) as a defining characteristic of modernity. In all these situations, the present moment in history is characterized by something that it lacks. Not content with providing these descriptive tools, paradigms also shape the methodological discourse of researchers. In this regard, studies devoted to Central, Eastern, and Balkan Europe are part of a perspective that is, in essence, common to any historical approach: to make loss, and the impossibility of producing a fully coherent discourse on history, a kind of fundamental truth. This situation stems from a well-known observation, as pointed out by William Marx: *erasure is the ordinary fate of cultural artifacts*. Faced with this fundamental impossibility, research in recent years seems to have adopted, explicitly or implicitly, a strategy of giving loss a positive connotation. This choice is not limited to highlighting the preponderance of what is missing but also aims to reinsert the lost object into the preserved object, the individual present among the crowd of absentees. This surviving material sometimes tends to be invested with a paradoxical status: that of a miracle, an anomaly, or even an error in the ordinary course of history, which scholarly work would attempt to bring back into the common regime. We will pay particular attention to contributions that, while undertaking this work of making things visible, offer a critical objectification, reflecting on the presuppositions and effects of such research positions. In line with another work by Judith Schlanger, *Les Métaphores de l'organisme* (Metaphors of the Organism), we will examine the “advantages” of this theoretical imagination: what the idea of loss has made us see or, on the contrary, miss; what it has made us gain or, indeed, lose.

Finally, we hope that this conference will be an opportunity to reflect on how these paradigms are being disrupted today by the tragic events unfolding across Europe. Since February 24, 2022, more voices have been raised in the intellectual fields of the Balkans, Central and Eastern Europe, demanding or provoking a real break in the way we articulate the past, present, and future. One example is the poet Maria Stepanova, who, in a speech given in December 2023 at the *Observatoire du Sensible*, called for moving beyond the regime of “presentism” theorized by François Hartog, in order to consider forms of futurity (*budušnost*). Similarly, the recent shift from postcolonial to decolonial thinking, as analyzed by Victoire Feuillebois, seems to reflect a desire to move beyond a post-catastrophic mindset toward a forward-looking, action-oriented approach. Therefore, if such a shift in the way we conceive historical experience were to take place, it would inevitably affect our relationship with lost objects. These would cease to appear as mere relics of a process of disintegration and would instead be considered in their own time, as objects that have realized certain projects and potentialities at the expense of others. We would therefore be very interested in hearing contributions that propose, based on the corpus of our



areas of expertise, new ways of thinking, on the one hand, about lost objects as carriers of activated or inhibited powers; and, on the other hand, about the ethical relationship that researchers must maintain with these powers.

This conference will lead to a publication.

Organization Committee: Andjela Radonjic (Sorbonne Université - CNRS), Guilhem Pousson (Sorbonne Université - CNRS) and Romain Marmont (Sorbonne Université - CNRS).

When/Where: 8-9 October 2026, Paris

Scientific Committee: Nicolas Aude, Daniel Baric, Luba Jurgenson, Jana Kantoříková, Clara Royer, Kinga Siatkowska-Callebat.

Submission Guidelines: Your proposals (in French or English), in the form of a title, a summary of around 300 words and a bio-bibliographical note, should be sent by March 22nd, 2026, to:

andela.radonjic@sorbonne-universite.fr ; poussonguilhem@gmail.com and romain.marmont@gmail.com

Bibliographie indicative / Indicative bibliography

Agamben Giorgio, « De l'utilité et de l'inconvénient de vivre parmi les spectres », *Nudités*, Paris : Payot & Rivages, 2009.

Appadurai, Arjun. *The Future as Cultural Fact: Essays on the Global Condition*. Londres/New York: Verso Books, 2013.

Assmann, Jan. *La Mémoire culturelle*. Traduit de l'allemand par Pierre Lang. Paris: Aubier, 1999 (éd. originale 1992).

Aude, Nicolas. « Les textes fantômes de la littérature russe : pour une histoire littéraire du manque », *Revue des études slaves*, 93 (2-3), 2022, p. 289-299.

Aurouet, Carole (dir.). *Le cinéma invisible*. Lille : Invenit, 2024.

Benjamin, Walter. *Le Raconteur*. Traduit de l'allemand par Maurice de Gandillac. Paris : Circé, 2014.

Benjamin, Walter. *L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*. Traduit de l'allemand par Maurice de Gandillac. Paris : Payot & Rivages, 2013 (éd. originale 1935).

Benjamin, Walter. *Origine du drame baroque allemand*. Traduit par Sibylle Muller. Paris : Flammarion, 1979.

Benjamin, Walter. « Sur le langage en général et sur le langage humain » et « Sur le concept d'histoire », dans : *Œuvres III*. Paris : Gallimard (Folio essais), 2000.

Blanchot, Maurice. *L'Écriture du désastre*. Paris : Gallimard, 1980.

Bloch, Ernst, *Le Principe Espérance*, 3 vol., trad. Françoise Wuilmar, Paris : Gallimard, 1976.

Blumenberg, Hans, *Naufnage avec spectateur*, Paris : L'Arche, 1997.

Butler, Judith, « Violence, mourning, politics », *Precarious Life. The Powers of Mourning and Violence*, London-New York: Verso, 2004.

Chartier, Roger, *Cardenio : entre Cervantès et Shakespeare : histoire d'une pièce perdue*, Paris : Gallimard, 2011.

- Crimp, Douglas, « Mourning and militancy », *October*, 1989, n° 5.
- Derrida, Jacques. *Mal d'archive : une impression freudienne*. Paris : Galilée, 1995.
- Derrida, Jacques. *Spectres de Marx : l'état de la dette, le travail du deuil et la nouvelle Internationale*. Paris : Éditions Galilée, 1993.
- Didi-Huberman, Georges. *Images malgré tout*. Paris : Les Éditions de Minuit, 2003.
- Didi-Huberman, Georges. *L'Image survivante : histoire de l'art et temps des fantômes selon Aby Warburg*. Paris : Minuit, 2002.
- Farge, Arlette. *Le Goût de l'archive*. Paris : Seuil, 1989.
- Fisher, Mark. *Ghosts of My Life: Writings on Depression, Hauntology and Lost Futures*. Winchester : Zero Books, 2014.
- Foucault, Michel. « Nietzsche, la généalogie, l'histoire », dans : *Dits et écrits II*. Paris : Gallimard, 2001
- Foster, Hal. « An Archival Impulse », *October*, no 110 (Automne 2004), p. 3-22.
- Fusso, Susanne. « Gogol's "Dead Souls" and the Aesthetics of the Fragment », in *Designing Dead Souls: An Anatomy of Disorder in Gogol*. Stanford: Stanford University Press, 1993.
- Gumbrecht, Hans Ulrich. *Our Broad Present: Time and Contemporary Culture*. New York : Columbia University Press, 2014.
- Halbwachs, Maurice. *Les Cadres sociaux de la mémoire*. Paris : Félix Alcan, 1925 ; rééd. Paris : PUF, 1994.
- Hartog, François. *Régimes d'historicité : présentisme et expériences du temps*. Paris : Seuil, 2003.
- Hartog, François. *Chronos : l'Occident aux prises avec le temps*. Paris : Gallimard, coll. « Bibliothèque des Histoires », 2020
- Jameson, Fredric. *Archaeologies of the Future: The Desire Called Utopia and Other Science Fictions*. Londres/New York : Verso, 2005.
- Jeannelle, Jean-Louis. *Films sans images*. Paris : Seuil, 2015.
- Films à lire : des scénarios et des livres*. Avec Mireille Brangé. Bruxelles : Les Impressions nouvelles, 2019.
- Koselleck, Reinhart. *Le Futur passé : contribution à la sémantique des temps historiques*. Traduit par Jochen Hoock et Marie-Claire Hoock. Paris : Éditions de l'EHESS, 1990.
- Kossowska, Irena. « Memory, Trauma, Longing and Loss in the Art of Józef Czapki », *Athens Journal of Humanities and Arts*, vol. 2, no 2, 2015, p. 111-124.
- Leibniz, Gottfried Wilhelm. *Principes de la nature et de la grâce – Monadologie et autres textes*. Édition et traduction de Christiane Frémont. Paris : Flammarion (GF), 1996
- Lukács, György, *La Théorie du roman*, trad. Clara Malraux, Paris : Gallimard, 1968 ; rééd. Folio essais, 1989.
- Lukács, György, *L'Âme et les formes*, trad. Guy Debord, Paris : Gérard Lebovici, 1983.
- Malraux, André, *Le Musée imaginaire*, Paris : Gallimard, 1947.
- Marx, William, *Les Arrière-gardes au XXe siècle : l'autre face de la modernité esthétique*, Paris : PUF, 2004.
- Marx, William, *Vivre dans la bibliothèque du monde*, Paris : Collège de France, 2020.
- Mbembe, Achille. *Necropolitics*. Durham/Londres : Duke University Press, 2019.
- Menzelevskyi Stanislav, Onufriienko Anna, Teliuk Oleksandr, Kozlenko Ivan (dir.): *VUFKU: Lost & Found: A Brief History of a Ukrainian Film Studio and Its Lasting Legacy (Exhibition Catalogue)*. Kyiv: Oleksandr Dovzhenko National Centre, 2019.



- Nora, Pierre (dir.), *Les Lieux de mémoire*, 3 vol., Paris : Gallimard, 1984-1992.
- Ricœur, Paul, *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris : Seuil, 2000.
- Ricœur, Paul, *Temps et récit*, 3 vol., Paris : Seuil, 1983-1985.
- Schlanger, Judith, *Présence des œuvres perdues*, Paris : Hermann, coll. « Savoir lettres », 2010.
- Schlanger, Judith, *Mémoire des œuvres*, Paris : Verdier, 2008.
- Schlanger, Judith, *Les Métaphores de l'organisme*, Paris : Vrin, 1971.
- Tomic, Svetlana, *The Hidden History of New Women in Serbian Culture. Towards a New History of Literature*, Lanham : Lexington Books, 2022.
- Traverso, Enzo, *Mélancolie de gauche : la force d'une tradition cachée (XIXe-XXIe siècle)*, Paris : La Découverte, 2016.
- Traverso, Enzo, *Le Passé, modes d'emploi : histoire, mémoire, politique*, Paris : La Découverte, 2018.